

16h – Composer avec les éléments

Le relevé de données atmosphériques est une activité commune à chacun des districts austraux et antarctique ; pas étonnant, si l'on retient que l'activité météorologique a largement contribué à l'installation de bases permanentes dans la seconde moitié du XX^e siècle, sur ces terres isolées couvrant des secteurs où les données sont souvent lacunaires. Chaque jour, à 16h, sous le regard des agents de Météo France, des ballons gonflés à l'hélium s'envolent dans le ciel dans le but de fournir un état des lieux précis et actualisé des conditions et des mouvements atmosphériques.

Sur la base Martin-de-Viviès, sur l'île Amsterdam, un ingénieur en climatologie de l'IPEV procède à ses prélèvements quotidiens de l'air environnant. Le choix de s'établir à Amsterdam n'est pas un hasard : « l'air y est considéré comme le plus pur au monde », parole de chimiste. A l'aide de ses instruments de précision, les concentrations de dioxyde de carbone, de méthane, d'ozone, et des autres composés de l'air sont transmises et analysées en métropole à des fins, notamment, d'études sur le réchauffement climatique.

La violence des conditions climatiques rappellent la rudesse des conditions de vie sur base. A Crozet, où selon l'adage empiriquement établi, les quatre saisons se succèdent en un jour, « une journée avec un vent de 60 km/h est une journée très calme et il est fréquent que nous connaissions des épisodes à force 9 ou 10 », explique le chef de district. En Terre-Adélie, il n'est pas rare d'approcher les -30°C. Mais si elles sont une contrainte forte, elles apportent avec elles un élément indispensable à l'activité humaine : l'eau de pluie, qui, récupérée à Amsterdam en l'absence de réserve d'eau douce sur l'île, alimente les réservoirs de stockage de 140 m³, avant d'être traitée et rendue propre à la consommation.

18h – Garder le lien avec le monde extérieur

A Amsterdam, le « GP » (Gérant Postal), agent TAAF travaillant habituellement comme technicien des télécommunications dans l'armée de l'air, a la charge du courrier. « En tant que GP, je suis un peu le postier de l'île. Malgré l'arrivée d'internet, dont l'accès reste très faible et restreint sur l'île [250 Kb/s par base en moyenne, dont une grande partie dédiée au transfert de données scientifiques, ndlr], nos correspondances manuscrites et les colis que nous recevons constituent un lien fort avec la métropole et La Réunion. ». Dans tous les districts, le GP est également en première ligne pour satisfaire aux attentes des philatélistes du monde entier, désireux de recevoir sur les timbres taafiens qui affranchissent leurs plis la marque du tampon d'oblitération. « Je ne connaissais pas ce milieu avant de prendre le poste ! J'ai découvert un monde de passionnés très accueillants » Et la tâche n'est pas négligeable : depuis janvier, le GP de Terre-Adélie s'est vu oblitérer un total de 17000 plis soit plus de 100 kg de courrier au total ! Un lien plus officiel est également assuré par les chefs de district, représentants du préfet, administrateur supérieur des TAAF, sur chacun des territoires qu'ils admi-

nistrent. Hormis les comptes rendus d'activités mensuels (« CRAM ») remis au préfet, de nombreuses notes et rapports viennent étoffer leur travail rédactionnel qui dresse un état des lieux des enjeux et des perspectives du territoire autant qu'il inscrit à la postérité la trace de leur année d'hivernage.

Soirée – Loisir et repos

Ce soir à DDU, comme tous les jeudis, on organise après dîner les « jeudis de la connaissance » : un hivernant présente un documentaire de la mission 23 de Terre-Adélie datant de 1973. A Kerguelen, un cours de yoga est diffusé pour les amateurs, tandis qu'à Crozet, on célèbre un anniversaire au bar, organisé par le « Cro-mité » des fêtes.



Projection du film en 16mm «Le mécano de la générale» de Buster Keaton et Clyde Bruckman de 1926

Pour les plus littéraires, les bibliothèques présentes dans chaque base regorgent de récits de voyage (Bougainville, Cook, Tabarly...), de romans classiques comme modernes et collections de bande-dessinées. Une cinémathèque fournie offre aux bases un large choix de ressources filmiques, qui font régulièrement l'objet de projections le week-end.

Mais c'est avant tout une nuit de sommeil méritée qui attend les hivernants des missions CRO 55, KER 68, AMS 69, et TA 68, avant la reprise des activités demain matin.

Mathieu LEROY (1), remplacera Christophe ALQUIER, chef de district de Crozet, Laurent JAUNATRE (2) remplacera Annabelle DJERIBI, chef de district de Kerguelen, Luc LAUVERJAT (3) remplacera Mathias RÉGNIER, chef de district de Saint-Paul et Amsterdam lors de la rotation OP2 du Marion Dufresne (appareillage le 10 août 2018) et Alain QUIVORON (4) remplacera Hélène LARMET, chef de district de Terre-Adélie en décembre prochain lors de la rotation R1 de L'Astrolabe.

Siège des TAAF
rue Gabriel Dejean
97 410 St Pierre
www.taaf.fr

Directeur de publication :
Christine GEOFFROY
Rédaction - réalisation :
Charles PAPIN, les chefs de district,
Nelly GRAVIER
Crédits photos :

© Amandine George © Hendrik Sauvignat
© Lucia Simion © Stefano Unterthiner © Samuel Blanc

Terres extrêmes



Editorial



S'il fallait donner une définition moderne du mot « robinsonnade », en hommage au célèbre aventurier sorti de l'imagination de Daniel Defoe, les dignes locataires des Terres australes et antarctiques françaises ne seraient pas en reste. Car oui, c'est bien une aventure qui attend les agents des TAAF, les scientifiques de l'Institut polaire français Paul-Emile Victor (IPEV), les agents de Météo France et du Centre national d'études spatiales (CNES), ainsi que les militaires et les gendarmes en poste sur ces morceaux de France de l'autre bout du monde. Habitants temporaires de territoires isolés où la nature est maîtresse, ces « naufragés volontaires » y élisent domicile pour des missions de sept semaines à un an avec pour seuls voisins l'abondante biodiversité de ces environnements d'exception.

Mais au-delà de l'onirisme et du fantôme qui entourent souvent ces expériences hors du commun, ce sont des compétences bien réelles qui se voient déployées au sein de chaque district, pour répondre aux besoins des bases et des personnels, et mettre en application la stratégie de valorisation de ces territoires impulsée par le préfet, administrateur supérieur des TAAF, en concertation étroite avec ses partenaires. Dans les districts austraux (Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam) et antarctique (Terre-Adélie), chefs de district, médecins, scientifiques, techniciens et cuisiniers sont recrutés, formés et acheminés jusqu'aux bases, par le Marion Dufresne et L'Astrolabe, pour y exercer leur métier ou leur fonction sur une année entière. Dans les îles Eparses du canal du Mozambique (Europa, Juan de Nova, Glorieuses), les Forces armées de la zone sud de l'océan Indien (FAZSOI) et la gendarmerie pourvoient la majeure partie des effectifs, appuyés à Europa par un agent de conservation de l'environnement des TAAF ; l'île Tromelin, au nord de La Réunion, est quant à elle habitée par trois agents TAAF (un agent de conservation de l'environnement, un infirmier et un technicien) relevés sur une base trimestrielle.

Qu'il s'agisse d'opérations de conservation et de restauration des écosystèmes, de programmes de recherche menés sous l'égide du Consortium des îles Eparses ou de l'IPEV, ou bien de l'apport d'une expertise technique ou médicale, chacune et chacun, dans sa spécialité, participe par son action quotidienne à la mise en valeur de ces espaces uniques, conformément au cap fixé par la collectivité. Autant d'énergies et de volontés que les TAAF ont à cœur de fédérer autour des grands projets qu'elles portent, au premier rang desquels figure la candidature des Terres et mers australes françaises à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Aspiration à l'universel comme symbole du travail de centaines d'individualités.

Christine GEOFFROY
Secrétaire générale

des Terres australes et antarctiques françaises



Les Terres et mers australes françaises, site candidat à l'inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que bien naturel à la valeur universelle exceptionnelle.

Numéro 15 - Semestriel
septembre 2018 - mars 2019

www.taaf.fr

www.facebook.com/TAAFOfficiel

Véritables villages du bout du monde, les bases Alfred Faure (Crozet), Port-aux-Français (Kerguelen), Martin-de-Viviès (Amsterdam) et Dumont d'Urville (Terre-Adélie) accueillent à l'année de 20 à 90 personnes. De la diversité des profils, de la pluralité des cultures, se forgent des micro-sociétés inédites, soudées par des conditions de vie qui le sont tout autant, dans lesquelles chacun est mis à contribution.

5h – Préparations matinales

Jérôme, boulanger-pâtissier de la base de Port-aux-Français, enfourne la première tournée de pain blanc et pain de campagne pour le petit-déjeuner de la quarantaine d'hivernants. Puis il prépare des gâteaux aux pommes pour le repas du midi. « Cela fait plusieurs semaines déjà que nous n'avons plus que des pommes et des oranges en fruits frais. Aussi, nous ne gâchons rien et les plus vieux d'entre eux seront utilisés en compote dans le dessert qu'il nous prépare... » explique Annabelle, chef de district de Kerguelen. Même scénario en Antarctique, dans le district de Terre-Adélie, où de la tonne et demie de produits frais déposés à la dernière rotation de L'Astrolabe durant l'été austral, ne subsistent que les choux et les pommes, robustes devant l'éternel.

7h – Travaux sur les infrastructures

Battus par la pluie et la neige, fouettés par le vent, les bâtiments et les véhicules pâtissent de la violence des conditions climatiques : ouvriers d'infrastructure, plombiers, mécaniciens sont sur le pied de guerre pour inspecter les trente à cinquante bâtiments par base, en plus du parc roulant. Au-delà du curatif, la rationalisation de l'espace habitable pour augmenter la surface de stockage utile sans étendre l'emprise des bâtiments au sol, appelle toute l'ingéniosité et le savoir-faire du chef « infra » et de ses acolytes.



Inauguration d'un chantier infra à Crozet

A Crozet, Célestin, 59 ans, n'en est pas à sa première expérience taafienne : c'est sa douzième mission en tant qu'ouvrier « infra » dans les districts austraux. « Je crois que ce qui caractérise le travail ici c'est la variété des tâches que nous avons à accomplir. Il faut vraiment savoir se débrouiller dans la plupart des domaines : soudure, peinture, menuiserie, maçonnerie, etc. Mais en plus de la polyvalence, nous devons aussi assurer des missions de spécialistes. Je suis ainsi le grutier de la base, responsabilité importante, notamment pendant les OP [Escales du Marion Dufresne lors des 4 rotations annuelles, ndr] où nous devons assurer le débarquement de containers de ravitaillement ». Parmi les derniers chantiers en date, l'aménagement du nouveau musée de Crozet qui accueille l'exposition regroupant photographies et objets gardiens de la mémoire du district.

8h – Départ des activités scientifiques



Manip ornitho à Mayes aux Kerguelen © Annabelle DJERIBI

Jean-Charles, agent ornithologue de la Réserve naturelle est prêt au départ pour Pointe Suzanne (à l'est de Kerguelen) avec ses aides techniques appelés « manipeurs ». Ils partent compter les canards d'Eaton, espèce endémique de Crozet et Kerguelen, sur des « transects » de 10 km (ligne imaginaire entre deux points identifiés par GPS). Près de 250 spécimens ont été comptés sur cette zone lors de la dernière « manip' ». Compter ces oiseaux demande patience et persévérance car en s'envolant de leur point d'eau puis en se reposant plus loin, ils se mélangent parfois aux autres groupes. Il faudra 4h de marche pour rejoindre le refuge de bois où ils passeront la nuit. Par sécurité, un appel radio au BCR (Bureau Central Radio) prévient de leur départ : « BCR, BCR pour transit Pointe Suzanne » « BCR à l'écoute » « Départ du point de dépose de 3 personnes : Armand, Cécile et Jean-Charles pour Pointe Suzanne où nous prévoyons d'arriver vers 12h00 » « Bien pris pour le BCR, bonne route ! ».

A Crozet, Rebecca, 24 ans, manchologue de l'IPEV, s'installe avec Caroline, la vétérinaire, dans le « shelter » (cabane) aux avant-postes de la Grande Manchotière de la Baie du Marin de Crozet. Dans ce site exceptionnel s'établit la plus grande colonie de manchots royaux de l'île de la Possession. « Afin de suivre une partie de la population, chaque année, nous implantons une puce électronique sur quelques poussins de manchot. Le programme 137 de l'IPEV existe depuis plus de vingt ans, ce qui permet de mesurer sur le long terme la « dynamique » de la population de manchots royaux au regard des changements climatiques notamment ».

Les opérations hors bases sont fréquentes dans les Australes et s'apparentent souvent à de réelles expéditions : le site d'Entrecasteaux à Amsterdam, accueillant des concentrations d'oiseaux exceptionnelles, n'est accessible qu'après une traversée de l'île de six à huit heures de marche, suivi d'une descente en via ferrata le long des falaises dominant le site. Les « manip's » peuvent y durer jusqu'à deux semaines, dans des conditions de vie extrêmement rustiques.

En Terre-Adélie, à l'inverse, pas de cabane : chaque scientifique de l'IPEV parti sur le terrain est appelé à rejoindre la base Dumont d'Urville (DDU) en fin de journée. Les sorties y sont de plus conditionnées par la durée du jour au plus fort de l'hiver : le 22 juin dernier, le soleil n'a été observé que de 11h40 à 13h43.

10h – Médecine sur base

Cécile, l'une des deux médecins en poste à Kerguelen, fait partie du groupe en partance pour Saint-Suzanne. En plus d'apporter une aide technique à l'ornithologue, elle part vérifier que le matériel médical en place dans la cabane est fonctionnel et en bon état. « L'activité de soin n'est pas la plus importante dans le travail du médecin au quotidien sur le district. Une majeure partie du temps est consacrée à l'entretien et la maintenance du matériel sur l'hôpital et dans les sites déportés afin que tout soit opérationnel H24. La partie formation occupe elle aussi une part importante avec la composition d'une équipe de soutien médicale parmi les hivernants volontaires afin d'aider le médecin si besoin » précise Mathias, le chef de district d'Amsterdam. En moyenne, le médecin fait une vingtaine de consultations par mois : « Il peut s'agir des suites d'un accident, nous en avons eu quelques-uns malheureusement, d'une maladie, mais aussi de dentisterie ou simplement des visites de contrôle régulières. » conclut Christophe, le « DISCRO » (chef de district de Crozet).

12h - Pause déjeuner

Les douze coups de midi sonnent la pause méridienne. Peu à peu, les réfectoires des différentes bases se remplissent. Au menu, à « Tiker », nom à consonance créole du réfectoire de Kerguelen, ce sera de la légine : le poisson à chair blanche pêché de manière contrôlée et durable dans les eaux des Zones Economiques Exclusives (ZEE) de Crozet et Kerguelen. Sur la base Alfred Faure de Crozet, on préférera un plat roboratif taillé pour la rudesse des conditions climatiques extérieures : une tartiflette. Maurice, 59 ans, restaurateur de profession ayant travaillé dans de nombreux pays, y compris pour certains grands chefs, revêt le tablier de cuisinier. « Une des spécificités des bases est la diversité des populations qui y vivent et travaillent. Il faut donc essayer de contenter tout le monde tout en proposant une nourriture équilibrée, en veillant à la bonne gestion du stock et en composant avec l'absence de produits frais pendant plusieurs mois. »

Le réfectoire est un lieu unique de convivialité et de partage. Au-delà des plaisirs de la table (« éléments clés du moral des troupes », s'amuse

Maurice), c'est avant tout un bâtiment central de la vie en communauté : les gens s'y retrouvent, y discutent, et les messages des chefs de district sont régulièrement passés lors des repas. C'est également un lieu de loisir : « Beaucoup des hivernants sont aussi des cuisiniers amateurs : c'est un des passe-temps favoris sur la base. C'est une bonne occupation de loisir quand les éléments se déchainent à l'extérieur. »

14h – Réduire l'impact anthropique

Dans les Australes, l'impact de l'homme sur les écosystèmes dépasse largement le cadre des activités des hivernants actuels. Les différents navires qui ont accosté dans les îles de la Désolation depuis le Mascarin du chevalier de Kerguelen en 1772 y ont amené, soit en pleine conscience, soit à leur insu, nombre d'espèces animales et végétales allochtones. Aujourd'hui, la restauration de ces écosystèmes originels est une priorité du plan de gestion de la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises, mise en application notamment par l'agent TAAF communément appelé « mamm'intro » (pour « mammifères introduits »). Chaque jour, c'est un véritable jeu du chat et de la souris qui s'engage : « Nous disposons de cages pour capturer des rats surmulot vivants pour faire des prélèvements en vue d'une épidémiologie. Pour évaluer l'impact du chat haret sur les populations d'oiseaux, on utilise des pièges photographiques », appareils furtifs qui se déclenchent au passage d'un animal et permettent de documenter les cas de prédation. Vue l'ampleur de la menace, par où commencer ? « Partout justement ! Le but est d'avoir une vision globale de la présence et de la densité des mammifères introduits sur l'ensemble de l'île et dans tous les différents milieux naturels. Parfois même jusqu'à l'intérieur des tunnels de lave » comme c'est actuellement le cas sur l'île Amsterdam. Ces mesures de restauration ont porté leurs fruits pour certaines espèces animales, à l'instar des mouflons, introduits en 1957 et aujourd'hui totalement disparus de Kerguelen ; mais un travail conséquent reste à accomplir, notamment pour renforcer les mesures de biosécurité visant à empêcher toute nouvelle introduction d'espèces animales et végétales sur les districts.

Des missions plus courtes mais toutes aussi diversifiées

Un flocon de terre de 1 km² situé à près de 500 km au nord de La Réunion, et classé réserve naturelle par arrêté préfectoral : voici le lieu de travail des trois agents des TAAF en poste sur l'île Tromelin. L'un sera le chef de mission, l'autre l'infirmier et le troisième chargé de conservation. Pourront s'ajouter de manière ponctuelle scientifiques, archéologues, manœuvres...



Prochain passage de la relève ? Dans 90 jours environ. D'ici là, tout est mis en œuvre dans le but de faire fonctionner une petite base tropicale et de réaliser les missions associées : de l'entretien de la piste d'avion et de la centrale photovoltaïque opérée par le chef de station, au suivi faunistique et floristique des écosystèmes entrepris par le chargé de conservation, en

passant par la gestion de l'eau de pluie et de la pharmacie réalisée par l'infirmier.

A Europa, changement de décor : ce sanctuaire de nature préservé de 30 km² au sud du canal du Mozambique accueille, comme à Juan de Nova et Grande Glorieuses, un détachement militaire et un gendarme représentant le préfet, administrateur supérieur des TAAF. Mais depuis 2016, particularité de l'île, un agent des TAAF chargé de la conservation de l'environnement met en œuvre, aux côtés de ces compagnons insulaires, les actions inscrites au plan de gestion RAMSAR du site, et contribue par son action à poser les premières pierres d'un futur classement en réserve naturelle nationale de l'île.

